

A Venise

Autour de la Biennale

L'ORSQUE la première rame a agité l'eau du Grand Canal, qu'un vol de pigeons a tourbillonné devant les fenêtres, et qu'il est devenu impossible de dormir davantage dans la Cité des Doges, il ne reste plus au visiteur qu'à aller s'imprégner en hâte des couleurs de Venise qui sont l'émeraude, le lilas, l'opale, le zinzolin limpide et le noir franc. Le blanc est fourni par la crayeuse érosion des marbres sous l'air salin et le clapotis rongeur du vaporetto ; les notes fauves sont l'apanage des amoncellements de fruits et de légumes venus de Torcello ; les gris, qui sont les plus puissants sur la Piazzetta et à la Salute, sont en définitive parlants. C'est San Rocco la grande introductrice de Venise et Tintoret le grand metteur en scène avec ses inquiétants espaces vides, ses raccourcis, ses contre-plongés insolites, ses rythmes en zigzags, sa lumière qui vient de partout à la fois. C'est lui qui conduit à la Biennale et aux peintres modernes.

II. — La participation française et l'optique du goût

RAYMOND COGNAT, commissaire général pour la France de la Biennale de Venise, a analysé ici même l'essentiel de la participation française. Mais la participation française à la Biennale ne se bornait pas au seul pavillon où furent accrochés Bonnard, Utrillo, Matisse, Caillard, Gromaire, Lorjou et Manessier en compagnie de Couturier, Grimond et Adam. Dans les salles du pavillon italien, le douanier Rousseau, Seurat, Villon, Arp, Zadkine et Laurens trouvaient un accueil que les Italiens firent généreux. L'ensemble de Laurens comporte trente envois de grandes et petites œuvres s'échelonnant entre 1932 et 1950 : « L'Undine », « La Mère », « La Sirène » (celle du Musée d'Art Moderne) accompagnent des recherches continues d'une caractère noble leur grâce fragile de matière et de forme. Adam, Zadkine et Arp avaient une participation de moindre importance quant au nombre dans cette section de la sculpture d'aujourd'hui où les commissaires étaient Argan, Giacomelli, Magnelli, Marchiori, Marini et Lionello Venturi.

La désignation du Prix international de sculpture par le grand jury devait provoquer des commentaires passionnés après la victoire de Zadkine, qui trouve la une récompense méritée pour ses recherches continues d'une expression nouvelle.

Le jury fut longtemps incépuce pour ce jugement, car la classe extraordinaire de Laurens, considéré comme l'un des plus grands sculpteurs français actuels, parlait d'éloquente façon et il était bien difficile de choisir. C'est Jacques Villon le grand lauréat de la Biennale, lauréat sans couronne bien sûr, mais peu de salles, à l'exception de celle de Seurat, atteignent à cette densité plastique, et la critique a été unanime à son égard, espérant pour lui un prochain prix.

Il faut décidément s'expatrier pour voir de beaux douaniers Rousseau, Rodolfo Palluchini a assuré la présentation du peintre avec une incontestable autorité. « Le Tigre atta-

quant un buffle » et « Le Printemps dans la vallée de la Bièvre » sont, avec « Le Vase de fleurs », trois toiles des collections américaines les plus admirables. Si l'on est plus réticent vis-à-vis des dessins de la collection Morandi, « L'autoportrait au paysage » de Prague enlève la définitive adhésion.

Les dessins de Seurat sont une rassurante présence mais, avec leur précision, leur grandeur linéaire, ils font regretter de n'avoir pas dans cette salle une toile comme la Grande Jatte pour leur donner toute leur raison d'être. Le choix en est parfait, troublant même, puisqu'on a l'impression de pénétrer dans l'infiniment créatrices de Seurat.

Si l'on ajoute à ces participations celle des Fauves, dont Roberto Longhi a assuré la présentation, celle des Cubistes, dont nous reparlerons, on a en cette vingt-cinquième Biennale une représentation complète du goût français et du mouvement contemporain. L'éclatement de l'impressionnisme, la pérennité d'un certain réalisme et l'extrême tendance de l'abstraction à son départ dont Manessier et Adam se font les jeunes champions, sont les mouvements primordiaux qui donnent l'optique contemporaine de la peinture.

IV. — L'exposition du travail, Chirico et Pignon

PARALLELEMENT à la Biennale, Venise offre des expositions particulières dont l'une surtout est assez étonnante. Il s'agit de la première exposition sur le travail dans la peinture d'aujourd'hui. Un riche mécène a demandé à soixante-douze artistes contemporains de peindre sur une toile d'une dimension donnée un sujet représentant le travail. Il a acquis pour la même somme chacune des soixante-douze œuvres, les a fait reproduire en couleurs, en a fait un volume avec le portrait de chaque peintre et quelques lignes de commentaires. Les œuvres sont toutes exposées dans le palais de la place Saint-Marc où s'abrite l'Académie des Beaux-Arts. Qu'il s'agisse de jeunes comme Birolli ou d'ainés comme Severini ou Chirico ou Carra, toute la peinture italienne est présente, les meilleurs éléments comme Breddo, Saetti, Vedova ont tiré parti du sujet avec bonheur et si l'on excepte l'œuvre primaire de Guttuso on retrouve avec plaisir le sujet cher à l'école italienne.

Pignon a fait à Venise une excellente impression avec des toiles d'époques différentes. Ce qu'il y a de plus intéressant quant à sa peinture c'est peut-être l'influence qu'elle a sur des jeunes éléments italiens comme Pizzinato qui sont directement inspirés de son œuvre. Dans la mesure où il s'essaie à réconcilier les idées sur le contenu et une technique encore moderne il fait preuve d'un grand mérite en sachant le danger qui le guette, celui du littéraire.

Chirico, revenu à d'autres rythmes, n'est qu'une ombre du grand Chirico, la destinée la plus curieuse sans doute de la peinture italienne aura été la sienne. Tant de soleil sur tant de chevaux et de portes et pour finir, une hargne tenace et un reniement du passé de quoi faire frémir les Doges en leur tombeau !

Jean BOURET.

TOUS LES CRITIQUES RASSEMBLÉS

Les travaux Les réceptions

LA 3^e Assemblée générale de l'Association des Critiques d'art, qui vient de se tenir à Venise, s'est terminée dans l'enthousiasme. Cette réunion apparut ordonnée et efficace, faisant ressortir l'unité des points de vue des membres de l'A. I. C. A.

Il est agréable de constater que plus de cinquante membres sociétaires prirent part à cette rencontre et que les sections nationales y furent presque toutes représentées.

Les travaux à l'ordre du jour occupèrent quatre séances de travail. La séance d'ouverture eut lieu au Palais des Doges, où le somptueux décor de la salle des Pregadi conféra le caractère officiel convenable à cette réunion qui se tint sous la présidence de Paul Fierens, en présence du maire de Venise, du président de l'association, le professeur Giovanni Ponté, président de la Biennale, du professeur Lionello Venturi, président de la section italienne. L'attrait de Venise et de la Biennale participait pour beaucoup à la réussite de cette assemblée.

Au cours des séances de travail qui se tinrent ensuite au théâtre du Ridotto, deux sections nationales nouvelles furent admises, ce qui porte à quinze leur nombre ; les sections admises étant l'Autriche et le Luxembourg avec comme présidents respectifs Otto Beneš et Joseph Funck. Chaque section nationale ayant d'autre part proposé ses candidats, quarante nouveaux sociétaires ont été nommés, tandis que pour les places vacantes du Comité ju-

rent désignés, par un vote, les six membres suivants : Fankfurter (Etats-Unis) ; Degand (Belgique) ; de Gruyter (Pays-Bas) ; Argan (Italie) ; Whitkover (Angleterre) ; et Leguarde (France).

Ces travaux sont de deux sortes. Les uns constituent le programme même du prochain congrès, qui doit avoir lieu à Amsterdam en 1951 dans la première quinzaine du mois de juillet. Ces sujets proposés à l'étude des congressistes sont au nombre de quatre : 1° les expositions temporaires dans les musées (proposition Venturi, Lassaigne, Piérard) ; 2° la psychologie de l'art (proposition Sweeney, Degand) ; 3° les rapports entre l'histoire de l'art et la critique d'art (proposition Venturi, Estienne) ; 4° les droits de reproduction des œuvres d'art (proposition Bourret, Lassaigne).

M. Berio Lardera, délégué de l'U. N. E. S. C. O. à l'Assemblée de Venise, apporta en effet le texte d'un contrat par lequel l'A. I. C. A., en tant qu'association de spécialistes, est chargée d'établir trois enquêtes pendant les

Les rapports des présidents des sections nationales riches de suggestions, feront l'objet de prochains articles, car ils furent à la base du plan de travail pour le Congrès d'Amsterdam qui s'avèrera l'un des plus chargés. Il est impossible de terminer ce bref compte rendu des travaux de l'Assemblée générale de Venise sans signaler la parfaite organisation du secrétariat italien qui sut rendre la tâche facile aux membres de l'A. I. C. A.

S. GILLE-DELFON.

ON ne les a jamais vus si tôt sur la lagune et le grand canal, eux qui, toutes les nuits jusqu'à trois heures, boivent du chianti sur la place Saint-Marc et dans ses environs. Les critiques d'art ont peur de manquer le trafic car ils ont aujourd'hui rendez-vous à Venise avec André Palladio.

A l'occasion de la XXV^e Biennale de Venise, l'Ente Provinciale per il Turismo (Office de Tourisme italien) les a invités à cette randonnée en Venétie qui les conduira ensuite à Verone sous la protection vigilante de Tilde Viana, déléguée par la Biennale.

Viennece parte partout l'empreinte de Palladio, digne successeur et rival de Bramante et de Michel-Ange, du Théâtre antique, avec son étrange décor à perspective accélérée jusqu'à la place des Seigneurs de la Basilique et la loge du Capitaine ou le maire nous attend avec un charmant discours et un délicieux vermouth.

Puis c'est la campagne et le jeune et accueillant Valmarana nous fait visiter la Villa des Nains qu'un de ses ancêtres fit décorer par Tiepolo.

Après un déjeuner à la Maison des Palerins, servi par des Oblates, mais qui n'a rien de monastique... il n'y a que quelques marches à gravir pour atteindre la Basilique de Monte Berico et contempler les quelques Veroneses qui ornent la sacristie. Et c'est déjà prendre le chemin de Verone.

La visite de Verone s'effectuera dans un crescendo ininterrompu et passionné, de la forte-

resse médiévale de Castelvecchio aux longues galeries où s'alignent maints chefs-d'œuvre, au merveilleux évangile de bronze des portes de la Basilique San Zénon, de l'imposante place des Seigneurs qu'habita Dante et des tombeaux des Scalligeres jusqu'à, enfin, l'escalade de la colline encombrée de vestiges romains de San Pietro pour découvrir avec émerveillement, du haut des romantiques jardins du couvent de San Girolamo dominant le théâtre romain, tout le panorama d'une ville guerrière où serpente un Adige impétueux.

L'Ente Touristico de Mantoue ayant appris la présence d'une société aussi éminente s'empressa de l'inviter à son tour. Aussi le lendemain, la critique internationale, confortablement installée dans de luxueux cars, se dirige en pèlerinage vers la cité de Mantegna (né, d'ailleurs, à Padoue). Après avoir parcouru les quatre cent cinquante salles du Palais ducal des Gonzague, toutes encombrées de peintures et de sculptures, c'est la découverte émerveillée de la chambre des Epoux et des célèbres fresques de Mantegna, la surprise générale dans l'appartement des nains.

Il restait à voir l'œuvre de Bazzani présentée dans la maison de Mantegna... Mais il fallut la vertigineuse « Chute des Titans » dépeinte dans la salle des Géants de la Villa du Té pour que chacun recroûtât ses esprits... et le courage de quitter enfin un pays aussi riche et aussi accueillant... non sans l'espoir de le revoir bientôt.

G. JORGES BOUAILLE.

lèrent aussi des artistes génois